

circonstances atténuantes : provocations et faiblesse d'esprit. On assure que le roi s'est pourvu en cassation contre cette décision du jury ; et Olivo alors devra repasser devant une autre cour d'assises, moins bénévole cette fois que celle de Milan.

— Du reste, ces surprises des tribunaux ne sont pas très rares en Italie, et on en a plusieurs autres cas. Ce qui est encore plus fréquent, c'est la longueur des débats. Ceux de M. Palizzolo durent depuis deux ans et ne sont pas terminés. Dans un autre, le procureur du roi a mis huit jours à prononcer son réquisitoire. Dans un troisième, le collège de la défense se composait de 70 avocats. Quand les procès durent si longtemps, les jurés ne savent plus que penser. Tout se brouille dans leur tête, les arguments de la défense se confondent avec le réquisitoire du procureur du roi. Et quand il leur faut donner le verdict, ils absolvent dans l'oubli où ils sont de la culpabilité.

— M. Giolitti s'occupe déjà des élections prochaines qui devraient avoir lieu en 1905. Ira-t-il à gauche ? S'appuyera-t-il à droite ? Il ne saurait le dire. C'est un homme pratique qui gouverne avec n'importe qui le laisse gouverner. Si la gauche lui donne cette espoir fondé, il fera sa plate forme à gauche ; et pour appaiser ses nouveaux alliés, leur servira une loi sur les congrégations, calquée sur celle de France. Ce serait le gage, comme Notre-Seigneur fut le sceau de l'amitié de Ponce-Pilate et d'Hérode. Si au contraire, il croit plus expédient de s'appuyer sur les éléments conservateurs monarchistes, il foncera sur les gauches ; et dans ce cas, il y a un inconnu ; toujours la fameuse question du *non expedit*. M. Giolitti a sa solution. Il voudrait que les catholiques pussent voter ; il ne voudrait pas qu'ils fussent élus. Leur vote donnerait une base modérée, conservatrice, monarchique, qui ne le gênerait pas. Mais s'ils étaient élus, il se trouverait en présence d'un groupe de députés avec lequel il lui faudrait compter et qui pourrait, bien que faible au début, rallier un certain nombre de modérés. Or, M. Giolitti ne veut pas de cela.